

NÉCROLOGIE.

EUGÈNE DUBOURG.

Avec le mois de mai s'est éteinte chez nous une de ces riches organisations qui dépensent avec une égale ardeur et un égal sans-souci les plus nobles facultés de l'esprit et les forces vivaces de la jeunesse. Eugène Dubourg éparpilla les richesses de son intelligence, comme font certains fils de famille de leur hâtive fortune. Il eût pu laisser trace de son passage au milieu de nous ; il eût pu faire un bon livre sur les travers de notre époque, car ces travers, il les connaissait à fond. Il aimait mieux en rire, et jeter, dans des feuillets d'un jour, l'esprit, la raillerie et la fine observation. Artiste à plus d'un titre, il eût écrit d'excellentes pages sur les arts. N'avait-il pas demandé à chacun d'eux ses moyens d'existence ? D'abord il étudie le violon et y devient d'une certaine force. Le voilà initié à la musique. Puis un jour il entend Talma, et, le lendemain, il court demander à Samson des leçons de déclamation. Pendant un an il ne rêve que tragédies, et fait de sérieuses études dramatiques. Une douloureuse opération déforme sa mâchoire et le force à renoncer à la scène ; il se fait vaudevilliste, et compose en collaboration plusieurs œuvres sans importance (1) qui furent jouées sur nos théâtres secondaires. Cette carrière, hérisseé de difficultés, dégoûta bien vite l'âme ardente et l'imagination

(1) Il fit plus tard, à Lyon, le *libreto* du *Chambellan*, pour M. Maniquet. Cet opéra eut quelques représentations sur notre scène.